

SAINT SULPICE-SEVERE, DISCIPLE DE SAINT MARTIN

Vers 420

Fêté le 28 janvier

L'historien de saint Martin, Sulpice-Sévère, fut un grand homme par sa naissance, son savoir et son humilité chrétienne. Saint Paulin de Nole en parle comme d'un prêtre orné des vertus les plus remarquables. Originaire de l'Aquitaine, il fut dans sa jeunesse une des gloires de la magistrature, et il comptait dans sa famille plusieurs consuls romains. Un avenir de gloire et de bonheur s'ouvrait devant lui, lorsque, douloureusement atteint dans ses plus chères affections par la mort de sa jeune femme, il résolut de quitter le monde, où il était heureux et honoré, pour vivre dans la solitude. La renommée de saint Martin était parvenue jusqu'à lui, quelques-uns prétendent même qu'il fut converti par la prédication du saint évêque de Tours. Quoi qu'il en soit, il vint le trouver à Marmoutier pour être témoin de ses vertus, lui demander ses conseils, et aussi, paraît-il, dans le secret dessein de faire connaître par ses écrits la sainteté du grand évêque, si elle répondait à la hauteur de sa réputation. Saint Martin accueillit le jeune gentilhomme avec une grande bonté il le reçut à sa table, lui présenta l'eau pour se laver les mains, et le soir il voulut lui-même laver ses pieds. Sulpice, touché d'une si profonde humilité, déjà subjugué par une si grande sainteté, ne sut pas résister, et à partir de ce moment, son esprit et son cœur subirent avec la docilité d'un enfant, l'ascendant des vertus du saint évêque. Leur entretien roula sur la vanité du monde et sur les avantages de le quitter pour suivre Jésus Christ. A l'appui de ses paroles, saint Martin cita l'exemple de Paulin, qui venait d'abandonner de grands honneurs et des richesses immenses pour embrasser, dans toute leur rigueur, les conseils évangéliques.

Sulpice répondit avec empressement aux exhortations du grand évêque, et plus tard il se lia d'une sainte amitié avec celui qu'il lui proposait pour modèle. Ils entrèrent en relations et s'excitèrent mutuellement à la vertu et au mépris du monde. Mais cette affection ne l'emporta jamais sur celle qu'il avait vouée à saint Martin. Il revenait constamment à Marmoutier pour le voir, pour l'entendre, et il devint un de ses plus fervents et plus chers disciples. Dans ces nombreuses visites il connut saint Clair, ce très noble enfant, comme il l'appelle, que saint Martin aima d'un si profond et si pur amour. Il raconte qu'étant un jour plongé dans un de ces demi-sommeils dans lequel on se sent dormir, saint Martin lui apparut, revêtu d'une robe blanche, le visage rayonnant et les yeux brillant d'un éclat inaccoutumé. Le saint évêque, dit-il, tenait à la main et me présentait, en souriant, le livre que j'ai écrit sur lui. J'embrassai ses genoux, et, selon ma coutume, je demandai sa bénédiction. Je sentis alors sa main s'appuyer doucement sur ma tête. J'entendis les paroles solennelles de la bénédiction, et, comme il traçait sur ses lèvres le signe de la croix qui lui était habituel, il disparut et, devant moi, il fut enlevé au ciel. Peu après, je vis

le saint prêtre Clair, son disciple, mort depuis quelques jours, s'avancer par le même chemin que son maître. Je voulus les suivre, et, comme je faisais des efforts pour monter avec eux, je m'éveillai.

Sulpice était à peine éveillé, que deux moines, arrivant de Tours, sont introduits en sa présence, et lui annoncent la mort de saint Martin. «Les larmes me vinrent aussitôt aux yeux, écrit-il à Aurélius, et à l'heure où je vous écris je pleure encore amèrement ?

A la mort de l'évêque de Tours, il demanda comme une grande faveur la permission d'habiter sa cellule. Il y demeura pendant cinq ans, dans la prière et la solitude, achevant d'écrire la vie de son maître et de son ami.

On sait quel succès obtint cette vie de saint Martin. Elle fut bientôt connue jusque dans les solitudes de l'Orient, et saint Paulin, qui la fit connaître à Rome, où on la lisait avec une pieuse avidité, écrivait à Sulpice : «Vos discours, aussi chastes qu'éloquents, montrent bien que vous êtes l'azyme du Christ, et jamais il ne vous eût été donné d'écrire si dignement de saint Martin, si votre cœur n'eût rendu vos lèvres dignes de célébrer ses louanges».

En écrivant, le pieux auteur ne s'était point proposé d'attirer les regards des hommes et d'appeler leurs éloges. Il a voulu, comme il le dit avec une aimable franchise, montrer que le chrétien doit chercher la vie éternelle plutôt qu'une mémoire immortelle. Et ce n'est ni en écrivant, ni en combattant, ni en philosophant qu'on atteint ce but, mais par une vie sainte. Saint Paulin, évêque de Nole, sollicita vivement Sulpice-Sévère de venir habiter avec lui. Deux fois, l'humble prêtre avait tout préparé pour le départ, et deux fois la maladie y avait mis obstacle. Un échange de correspondance eut lieu alors entre les deux amis. Rien n'est suave et affectueux comme ces pieux entretiens. On y voit leur tendresse mutuelle et la pureté de leurs cœurs, toujours avides de faire de nouveaux sacrifices et d'acquérir de nouvelles vertus. Paulin, plein d'admiration pour les mérites de Sulpice, se plaît à les rappeler, et il trouve ainsi moyen de s'humilier lui-même en se comparant son ami qui, «après avoir été l'admiration du barreau et avoir remporté les palmes de l'éloquence, a tout à coup secoué le joug du péché et brisé les funestes chaînes de la chair et du sang».

Saint Sulpice avait, en effet, grandi dans la pratique du renoncement et dans l'amour de la pauvreté. Il avait vendu tous ses biens et en avait donné le prix aux pauvres. Il s'était réservé une petite terre où il établit un monastère. Retiré dans cette solitude, il recevait les pauvres, les voyageurs, et il se plaisait au milieu de quelques disciples qu'il avait réunis en communauté sur le modèle de celle de Marmoutier. Ils menaient tous une vie pénitente et mortifiée, leurs vêtements étaient faits de peaux de bêtes, leurs cheveux rasés, et ils s'appliquaient à affaiblir leurs corps par les jeûnes et les veilles, afin de donner plus de vigueur et d'énergie à leurs âmes. Sulpice ne le cédait à aucun de ses disciples dans ces pacifiques et pénibles luttes de la perfection.

Il écrivait à Paulin pour l'initier à tous les usages qui se pratiquaient dans ce petit monastère, et il lui députa un jour un de ses disciples, nommé Victor, qui avait fait à Tours son noviciat à la vie religieuse. Il l'avait chargé de remettre au saint évêque un cilice. Paulin ne voulut pas le céder en générosité à son ami, et il lui retourna une tunique de laine qui avait été tissée par sainte Melaine. «Le jour où j'ai reçu ce vêtement, écrit-il, je vous l'ai destiné. J'ai voulu cependant le porter avant de vous l'envoyer, afin d'en diminuer la

rudesse. Il m'a semblé aussi qu'en me servant d'un habit que je regardais comme le vôtre, j'aurais quelque part aux bénédictions que vous recevez du ciel et que je pourrais véritablement dire que j'étais revêtu de votre vêtement».

Tels étaient les échanges que l'amitié suggérait à ces deux saints ! Une autre fois saint Sulpice a choisi un cuisinier pour son ami, et il le lui annonce dans un gracieux et charmant badinage «J'ai appris, dit-il, que tous les cuisiniers ont renoncé à vous servir. Ils dédaignent sans doute de préparer de maigres ragoûts. Je vous envoie, de mon office, un jeune garçon fort habile à cuire la fève, à assaisonner quelques herbes avec du vinaigre et à préparer des plantes aromatiques.

«Je vous le donne avec ses défauts et ses qualités, non comme un esclave, mais comme un fils. J'aurais voulu moi-même vous servir à sa place tenez compte de ma bonne volonté et accordez-moi un souvenir au milieu de vos bienheureux repas».

Saint Sulpice avait conservé une si douce mémoire et une si tendre affection pour son maître dans la vie spirituelle, que chaque année il revenait, du fond de l'Aquitaine, visiter le sépulcre de saint Martin et les lieux qu'il avait sanctifiés.

Une si constante et si affectueuse fidélité pour la mémoire du saint évêque n'empêcha point Sulpice de tomber dans l'hérésie des Millénaires, quelques-uns disent des Pélagiens. Il était alors avancé en âge. Son humilité et la grâce divine le préservèrent de l'opiniâtreté, il reconnut bientôt son erreur, la pleura amèrement, et il se condamna au silence jusqu'à la fin de sa vie, voulant ainsi expier la faute qu'il avait commise par ses discours. Il prouva ainsi que tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu par sa pénitence, il s'éleva à un plus haut degré de vertu et il mérita de la sorte une plus brillante couronne

A la saison des lis, Sulpice-Sévère avait la coutume d'en cueillir quelques-uns et de les suspendre aux murs de la cellule qu'il avait choisie pour son tombeau. Après sa mort, ses disciples respectèrent un de ces lis qu'il y avait lui-même placé. Il tombait déjà en poussière, lorsqu'au jour anniversaire de ses funérailles, on vit tout à coup sa tige se redresser, sa blanche corolle s'entr'ouvrir et s'épanouir comme aux plus belles matinées de l'été. Saint Sulpice mourut vers l'an 420. Il composa plusieurs ouvrages pleins d'onction et qui respirent partout la sainteté de leur auteur. Son style est pur et élégant en le lisant, on sent que l'étude qu'il avait faite dans sa jeunesse des auteurs du siècle d'Auguste ne lui fut pas inutile. Outre la *Vie de saint Martin*, il écrivit une *Histoire sacrée depuis l'origine du monde jusqu'à l'an 400 de Jésus Christ*. Il composa encore *Trois Dialogues*, dont les deux premiers traitent des vertus de saint Martin, et le dernier des merveilles des solitaires de l'Orient. Nous possédons aussi quelques *Lettres* dont la piété et la grâce feront longtemps regretter la perte des autres. L'élégance et la précision qui règnent dans tous ses écrits l'ont fait surnommer le *Salluste chrétien*.

On confondit longtemps l'historien de saint Martin avec saint Sulpice-le-Sévère, archevêque de Bourges. Les moines de Marmoutier eux-mêmes ne faisaient qu'un seul personnage de ces deux Saints dans leur office liturgique.

Il n'en est rien cependant, et notre Sulpice ne fut jamais revêtu du caractère épiscopal.

De temps immémorial, Sulpice-Sévère a été honoré comme un saint par l'église de Tours. Guibert, abbé de Gembloux, près Namur, mort en 1208, a écrit sa vie, et après avoir raconté sa chute dans l'hérésie, son repentir et sa pénitence, il ajoute : «Qui donc pourrait douter, je ne dis pas de son salut, mais de sa sainteté, sans douter en même temps de la miséricorde de Jésus Christ ?» Et il le montre dans sa solitude, expiant dans le silence et par ses larmes son moment d'égarement et d'erreur. Eprouvé dans le creuset par le feu de son amour, dit-il, purifié par l'abondance de ses larmes, il fut complètement lavé de son péché, car il devint plus blanc que la neige. Cet arbre qui avait donné tant de fruits excellents, fut un instant renversé par le vent de l'hérésie, mais il ne demeura pas à terre, et Dieu soufflant de nouveau sur lui, le releva; il tomba enfin, chargé de nouveaux fruits, et il est demeuré là où il est tombé.

«Si vous ne croyez pas à mon témoignage, continue-t-il, croyez au moins aux habitants du saint monastère de Marmoutier. Chaque année en effet, ils célèbrent solennellement sa fête. Moi-même, j'y ai assisté plusieurs fois le 29 janvier. Qu'on respecte donc comme elle le mérite la croyance d'une si grande église, et que l'iniquité qui voudrait enlever à notre Saint la gloire et la beauté que le Seigneur lui a données, ferme la bouche».

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2